

Nefta, Histoires d'une Jeunesse Isolée

un documentaire *processméditerranée*



Le documentaire “Nefta, Histoires d’une Jeunesse Isolée” s’articule autour de cinq épisodes d’une durée de quatre à huit minutes, visant chacun à proposer une approche des différents enjeux rencontrés par la jeunesse tunisienne dans la ville de Nefta.

Il a été tourné en juin 2019 par les réalisateurs Théo Petignet et Clément Marchand, en collaboration avec les étudiants français de l’ESCD 3A de Lyon et tunisiens de l’ISG de Tunis, et les équipes des partenaires tunisiens et français SHANTI et arcencielfrance.

Ville de plus de 21 700 habitants, Nefta se situe dans le gouvernorat de Tozeur au sud-ouest de la Tunisie. Connue pour ses paysages désertiques et son riche patrimoine naturel, cette région a longtemps pu compter sur l’affluence des touristes européens et nationaux, ainsi que sur le commerce de la datte. Désormais, le secteur touristique y est en crise et celui des dattes a vu apparaître de nouveaux acteurs impactant grandement la vie économique de la ville et de la région. Dans ce contexte, Nefta s’inscrit dans une nouvelle dynamique économique, avec des secteurs d’activités historiques qui restent prometteurs et un tissu communautaire et associatif dynamique.

A l’image du pays, les jeunes (15-34 ans) représentent environ un tiers de la population de la ville. Il s’agit alors, avec ce documentaire, d’interroger les réalités de cette jeunesse, afin de comprendre les difficultés qu’elle rencontre mais aussi les initiatives culturelles, sportives, artistiques, qu’elle met en œuvre. La notion “d’isolement” se rattache au positionnement géographique de Nefta : à l’intérieur des terres, loin de la capitale et du littoral, éloignée physiquement et symboliquement des marchés potentiels. Entre deux cafés et quelques trajets en mobylette, nous rencontrons Lokman Esseghir, Fatma Skouri et Firas Elergui, et à travers leurs portraits, nous découvrons une jeunesse investie et engagée, une jeunesse plurielle développant des rapports différents et parfois complexes au territoire, à la famille, au travail, à l’avenir, entre attachement à sa ville et sentiment pour certains qu’il faut la quitter pour pouvoir réaliser ses projets.





Jeune homme de 29 ans, Lokman Esseghir est né à Nefta et se passionne pour le Kung-fu depuis son plus jeune âge. Il travaille quotidiennement dans l'oasis avec son père et contribue ainsi à la préservation des savoir-faire traditionnels liés notamment à la culture à trois étages (palmiers, arbres fruitiers, maraîchage). En parallèle, il pratique et enseigne le Kung-fu gratuitement aux enfants de la ville. Ces-derniers disposent en effet de peu d'activités en-dehors des cours, bien que des établissements tels que la Maison des Jeunes, où sont dispensés ces cours, proposent des activités culturelles et sportives. A travers l'enseignement de ce sport, il s'agit de proposer aux enfants une activité sportive collective exigeante et valorisante, porteuse de valeurs transmises avec passion par Lokman telle que la dévotion de soi.

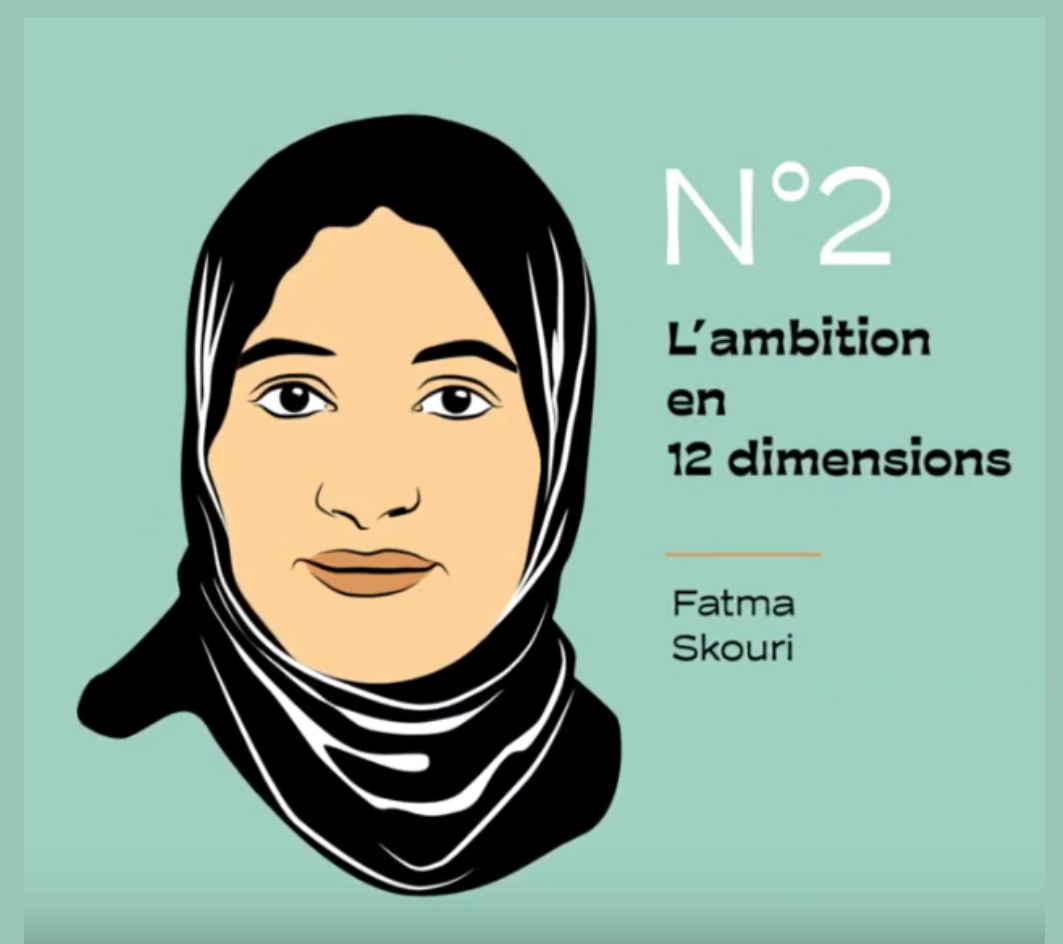
Après des études en économie et gestion à Nabeul, Lokman a finalement choisi d'arrêter ses études, un choix qu'il ne regrette pas. Il constate que posséder un diplôme ne protège pas du chômage, particulièrement élevé chez les jeunes en Tunisie (36,3% chez les actifs de 15/24 ans en 2019, données de la Banque Mondiale).

Il est très heureux de la vie qu'il mène, mêlant soin de la terre et de cette oasis constitutrice de l'identité de Nefta, dans un cadre de transmission familiale, et dévotion aux jeunes, à travers l'enseignement du Kung-fu.

Fatma Skouri, jeune femme de 26 ans, est diplômée d'un master en informatique. A Tozeur, elle a ouvert un cinéma bien particulier : celui-ci ne propose que des courts-métrages assortis de différents effets qui valent au cinéma d'être dit à 12 dimensions. C'est ainsi une expérience unique stimulant tous les sens que Fatma propose.

Fatma est une entrepreneuse : elle a dû porter ce projet avec une détermination et une prise de risque fortes. Entre les obstacles financiers (frais administratifs élevés, prise de risque dans l'investissement...) et des soutiens se faisant plus discrets au fur et à mesure que le projet se concrétisait, Fatma Skouri s'est battue pour pouvoir créer ce lieu atypique qui permet aux jeunes et aux familles de se divertir. En tant que femme, elle raconte l'étonnement de nombreuses personnes longtemps persuadées qu'un homme était derrière ce projet, en découvrant qu'elle en était à l'initiative et qu'elle le menait de bout en bout.

Son parcours constitue une source d'inspiration pour les jeunes et en particulier les jeunes femmes qui souhaiteraient mettre en œuvre leur propre projet, et permet de poser les jalons de futures initiatives.



Kauchmar, de son vrai nom Firas Elergui, est un jeune rappeur originaire de Tozeur qui a débuté aux alentours de 2005-2006. Il commence assez tôt à écrire de la poésie, puis découvre le rap grâce aux CD ramenés des voyages de son oncle. Conquis par ce style musical, il décide de se lancer.

Il commercialise la musique qu'il produit mais ne peut encore vivre de sa passion. Il travaille ainsi en parallèle pour contribuer aux besoins de sa famille, qui le soutient par ailleurs dans sa passion. Le rap lui permet de s'évader du quotidien et de mobiliser de nombreuses émotions.

Firas souhaite quitter Tozeur, n'y voyant pas d'avenir pour son parcours musical, la culture du hip-hop n'étant pas ancrée dans cette ville.

Les Frères Al-Saidi travaillent dans un garage qu’ils louent depuis 25 ans. Ils y réparent notamment les mobylettes. La mobylette représente le moyen de locomotion le plus populaire à Nefta : peu coûteux, léger, facile d’usage, adapté à la taille de Nefta, il permet à la majorité des habitants de se déplacer (à l’oasis, pour faire les courses, pour aller travailler...) sans avoir à acheter une voiture.

Les Al-Saidi ne possèdent pas de diplôme en mécanique : l’apprentissage se transmet ainsi de maître à apprenti, par la pratique, et ici, il se fait en famille.

Le son de la mobylette est emblématique de Nefta et rythme le quotidien. A travers le récit de leur travail, c’est aussi le récit de l’évolution de certains comportements sociaux que partagent les frères Al-Saidi : être bruyant pour être visible, un usage de la mobylette qui s’est étendu récemment aux enfants, des risques pris avec la sécurité routière (évolution des modèles, plus rapides et plus dangereux, port du casque non systématique, plusieurs personnes sur une même mobylette)...



Créé en 1972, le café Ejjouj est un lieu fameux de rencontres à Nefta, où l’on se retrouve pour jouer au rami en buvant son café ou sa citronnade. Il repose sur un fonctionnement informel où chacun peut se servir soi-même, un lieu convivial et de confort donc, où aiment se rassembler les habitants, et notamment les jeunes, pour visionner en salle plein les matchs de football. C’est un lieu où les jeunes passent énormément de leurs temps même durant les vacances : ils y trouvent un espace de détente, de divertissement et d’échanges permettant de casser une certaine morosité du quotidien.

Le café symbolise à la fois un lieu de “non action”, où les jeunes passent de nombreuses heures quotidiennes, et de grande activité, où se tisse la vie de la communauté, entre les différentes générations.



Projection à la MJC de La Duchère - Lyon 09

Le 7 janvier 2020 à la MJC de la Duchère, l'équipe de processméditerranée a projeté les cinq épisodes du documentaire : « Nefta, Histoires d'une Jeunesse Isolée ».

Un peu plus de 70 personnes étaient présentes, en particulier des jeunes étudiants de l'Ecole Supérieure de Commerce et de Développement 3A de Lyon, établissement partenaire du programme et de ce documentaire.

Etaient par ailleurs présents : Marc Mercier, président du Réseau Euromed France, Ségolène de Montgolfier, chargée de mission à la Fondation EVOLEM CITOYEN, mécène du programme processméditerranée, Isabelle Lagarde, responsable à la Direction des Relations Internationales à la Métropole et Ville de Lyon, Christophe Mériot, directeur adjoint de la Mission Lyon La Duchère, de Lionel Caura, directeur de la MJC Duchère, et Julien Perrochon, chargé des projets Jeunesse de la MJC Duchère.

Nous avons proposé un échange s'articulant autour des cinq épisodes, constituant cinq supports de discussion. Trois objectifs étaient visés à travers cet événement.

Il s'agissait tout d'abord de promouvoir les initiatives découvertes et de proposer un regard complexe et optimiste sur la région de Nefta en présentant les caractéristiques de ce territoire et les projets portés par des jeunes investis dans leur communauté. Ils représentent des sources d'inspiration qu'il nous paraît pertinent de partager auprès du plus grand nombre.

L'enjeu consistait ensuite à sensibiliser les participants aux enjeux et intérêts de la solidarité internationale en présentant une action de coopération franco-tunisienne dont le documentaire est l'un des volets, de montrer les défis communs que peuvent retrouver les jeunes de différents pays, tout en soulignant les spécificités des territoires.

Enfin, nous souhaitons permettre un débat plus large à partir des premières réactions des participants, autour des enjeux liés au domaine de l'économie sociale et solidaire en Méditerranée (comment articuler initiatives individuelles et dynamiques collectives ? Quelle place des femmes dans les initiatives mises en œuvre ? ...), et de s'interroger à partir d'exemples d'actions portées dans ce domaine de notre rapport au travail, en particulier chez les jeunes.

Les épisodes de ce documentaire ont cumulé entre 6500 et 11600 vues sur les réseaux sociaux. Ils y seront rediffusés fin mai 2020.

D'autres événements de projection-débat visent à être organisés.

